



Rive-de-Gier (Loire)

L'action éducative, une voie pour favoriser l'accès à la culture

Les animateurs du projet éducatif de Rive-de-Gier ont fait de l'accès à la culture une priorité. Résultat : des initiatives multiples, mais la difficulté à les inscrire dans un cadre pérenne.

Le diagnostic posé en 2000 pour l'élaboration du CTL et du CEL de Rive-de-Gier constatait la qualité et le nombre des équipements et services culturels, leur fréquentation par un public extérieur à la ville, tandis que la population locale était peu présente. Les animateurs du CEL, considérant que « le temps libre est souvent un temps qui favorise l'accroissement des inégalités sociales », ont donc tracé un axe fort : « réduire les inégalités d'accès à la culture et aux loisirs ».

Une commission culture et communication réunissant enseignants, milieu associatif et partenaires institutionnels s'est accordée régulièrement sur les modalités d'intervention. Avec pour résultat un foisonnement d'actions (un tiers du coût total), certaines à court et moyen terme, d'autres à plus long terme, et un fil conducteur : rapprocher l'offre des publics, en l'occurrence ici les enfants et les jeunes aux moments considérés comme charnière (fin de l'école primaire et du collège), « donner envie », en s'appuyant sur les ressources des structures volontaires.

DES INITIATIVES MULTIPLES

Une bonne partie des propositions se déroule dans l'école, afin de faciliter l'accès, le choix : ainsi en primaire pendant un semestre une activité d'arts plastiques, un atelier de théâtre accompagné par un comédien professionnel, la conception et la réalisation d'un film muet montré ensuite aux parents et aux élèves de l'école; en collège la réalisation d'une fresque ou d'un CD, écriture et enregistrement. Selon la même logique de rapprochement, d'autres propositions se déclinent dans les équipements

socioculturels, par exemple l'intervention d'un comédien dans la séquence d'accompagnement scolaire d'un centre social. Pour les promoteurs de ces actions, ce principe de circulation de l'offre est déterminant : « la proximité – à l'école, dans le quartier – a un impact sur la fréquentation, puis le suivi alors que la simple diffusion d'information en a peu pour ces publics », constate Philippe Maurin, coordonnateur du CEL. En clair, la découverte de l'activité a incité certains enfants et jeunes de milieu défavorisé à la pratiquer de manière régulière : on cite avec plaisir, une inscription à l'école de musique (mais les coûts restent élevés), d'autres aux ateliers de théâtre proposés par Défriche compagnie.

LA DIFFICULTÉ À INSCRIRE LES ACTIONS DANS LA DURÉE

Jusqu'à présent, c'est d'abord sur la volonté de certains acteurs locaux que repose l'élaboration d'actions « intégrées », la combinaison d'actions ponctuelles dans des stratégies de démocratie culturelle. Annie Dégrange, chef de projet politique de la ville, cite volontiers deux exemples pour illustrer l'ambition : la formation au conte et le travail de Défriche compagnie.

La formation des acteurs socioculturels figure parmi les actions à long terme du PEL. Parents, enseignants, bibliothécaires et animateurs ont suivi, à l'école, une formation au conte; dans la foulée, les fêtes de quartier ont mis des contes à leur programme, tandis que la bibliothèque y tenait un stand, sous tente, et présentait des ouvrages : manière de montrer un projet commun et de faciliter l'accès à la lecture publique. La possibilité de financer et de monter des actions au sein des écoles a été un élément-clé de la mobilisation des enseignants et de la rencontre des différents milieux. Cette possibilité étant

supprimée en 2003, la mobilisation des enseignants s'en ressent, il y a là un élément de fragilité. De même pour l'intervention de la bibliothèque qui repose sur une mobilisation personnelle.

Défriche Cie, compagnie de théâtre, est présente à Rive-de-Gier depuis 1993 et installée fin 2002 dans « L'imprimerie », une ancienne friche du centre-ville réhabilitée par la Ville, maintenant promue « lieu de fabrique et de rencontre ouvert à toutes les formes artistiques ». Isabelle Mounier, directrice artistique et metteuse en scène, témoigne du choix d'implantation : « Défriche, c'est aussi une volonté politique, un engagement, défricher un territoire. Faire du théâtre contemporain, c'est être dans le monde d'aujourd'hui, avec notre art, et rencontrer les gens, se confronter à un public difficile ». D'où, en même temps que les créations théâtrales, des ouvertures multiples souvent en lien avec le projet éducatif : les repas après les spectacles, les rencontres avec les associations communautaires, les ateliers de pratique ou d'initiation en tout lieu, les interventions dans les équipements de quartier, les écoles, la bibliothèque (un an d'atelier pour mettre en roman-photo le règlement intérieur), une caravane dans le quartier de Grand-Pont repapée et décorée avec les femmes, tout un mouvement dedans dehors pour faciliter l'écoute, les pratiques artistiques et l'accès au sensible, au théâtre. Ici aussi, des croisements de convictions et de désirs fertiles. Un projet culturel de territoire qui articulerait ces initiatives éducatives et culturelles dans un cadre fédérateur conforterait leurs auteurs et en augmenterait l'impact. La réflexion engagée en ce sens à l'échelle du pays du Gier permettra sans doute d'éclairer les politiques locales. ■

Françoise MALBOSC